

Ci-devant "LE VRAI CANARD."

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XVI

SUITE DE LA LECTURE DU ROMAN DE MADAME VESPUCE.

—Oh ! mais il y aura une suite, dit Zénobie ; ceci n'est que la première partie.

—Une suite ! dit Cézarine ; mais il me semble que c'est difficile. Votre roman est bien fini, puisque vous avez jeté votre traitre dans le cratère du Vésuve.

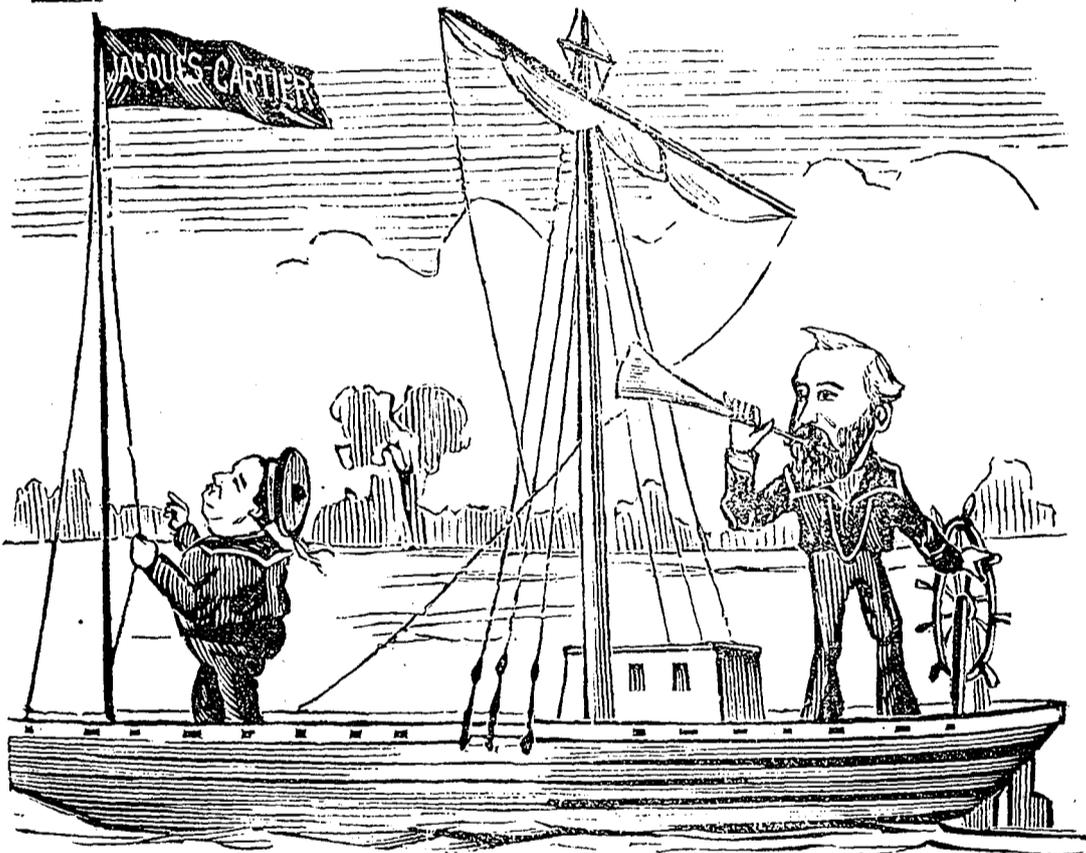
—Au contraire, c'est ce qui me permettra de recommencer. Dans une éruption, le volcan peut rejeter Croquamort sur la terre ; alors il s'attaque de nouveau aux deux amants.

—Ah ! je n'avais pas pensé à cela ; en effet, c'est très ingénieux.

XVII

ON SE PROVOQUE.

Après la longue lecture du roman de madame Vespuce, madame Boulard lit son article sur les progrès qu'ont faits les coiffures des dames ; elle fait sentir tous les avantages du



DEPUIS QU'IL NAVIGUE SUR LA BARQUE DE L'ÉTAT, M. MOUSSEAU A BIEN DU TROUBLE.

Capitaine.—Va mettre le grappin sur ce pavillon !

Mousse.—Pas capable, ça va casser !

Capitaine.—Mille sabords ! Mille millions de haches d'abordage ! En haut, Mousse, oh !

chignon, et surtout du faux chignon qui, pouvant se porter aussi fort que l'on veut, peut, dans plus d'une circonstance, garantir d'un danger celles qui le portent. L'auteur a vu, dans la rue, une dame atteinte à la tête par la chute d'une cheminée et qui n'a pas été blessée, grâce à son chignon, qui l'a garanti complètement.

Madame Grassouillet a fait un article de mode, dans lequel elle dit que les petits chapeaux de ces dames sont encore très grands. Elle prétend que les femmes ne seront bien coiffées que lorsqu'elles pourront fourrer leur chapeau dans leur corset, avec d'autres de rechange ; de cette façon, les chapeaux auront un double emploi : quand on voudra rester nu-tête, on les laissera dans le corset, où ils auront encore leur utilité.

On entend ensuite des articles

sur la musique, sur la peinture, sur le chant. La veuve Flambart traite de la pêche et des poissons : elle annonce qu'elle les passera tous en revue, depuis le goujon jusqu'à la baleine. Mais Cézarine l'arrête au homard, en lui disant : —C'est très-bien..., nous ne tenons pas à nous occuper des autres.

Une jeune femme s'écrie : —Moi, j'ai l'intention de faire un livre... je ne sais pas encore sur quel sujet... ni comment je le nommerai... ni si ce sera gai ou tri-te... historique... ou pure fantaisie... ; mais c'est égal, je voudrais qu'on en parlât, qu'on l'annonçât d'avance, afin que personne ne me volât mon sujet...

—On l'annoncera quand vous saurez vous-même ce que vous voulez écrire. — Madame Etoilé, tout le monde a donné son travail,

excepté madame qui ne sait pas encore ce qu'elle veut faire. C'est à votre tour maintenant, et nous sommes impatientes de vous entendre.

Paolina tire un manuscrit de son sac de voyage, le développe, se pose et dit avant de le lire :

—Moi, mesdames, j'ai pensé à notre journal ; par conséquent j'ai écrit pour notre journal. J'aurais pu, comme vous, traiter une foule d'autres sujets... il en est même qu'il m'eût été bien agréable de caresser ; mais cela en m'écartant du but de notre association ; j'ai donc dû sacrifier mon goût à mon devoir !...

—Quel prologue !...

—Quel préface !...

—Et ce qu'elle n'a pas bien dit, fini ? se disent entre elles plusieurs de ces dames.

son manuscrit et lit :

« Depuis longtemps, le besoin d'un citron... non, je me trompe... pardon... j'ai dit une bêtise !... Je recommence : « Depuis longtemps le besoin d'un journal citron se faisait sentir dans le monde littéraire ; réjouissez-vous, aimables lectrices auxquelles nous offrons cette nouvelle publication, cette lacune va être comblée. Le journal citron que vous désiriez tant... ce citron ! le voilà, ayez-le toujours dans vos mains, sur votre causeuse et votre somno ; emportez-le même au spectacle, vous n'en serez pas fâchées... Que partout, en tous lieux on trouve le journal citron... que sa couleur brillante frappe l'œil... que chacun se dise : Etes-vous abonné au journal citron... si vous ne l'êtes... au citron... au *Perce-Oreille* ? dis je... ; mais c'est lui qui est citron qui... qui... »

Madame Etoilé s'arrête, de bruyant éclats de rire interrompent sa lecture : c'est madame Grassouillet qui a donné le signal de cet accès de gaieté. La dixième muse pose son manuscrit et lance à la jolie Amandine un regard qui n'est pas doux, on lui dit :

—Puis-je savoir, madame, ce qui provoque cette gaieté, au moins intempestive, à laquelle vous vous livrez ?

—Mon Dieu ! madame, ce sont vos citrons... Franchement, ils reviennent si souvent dans votre article que cela m'agaçait... J'aurais pu en avoir une attaque de nerfs, mais j'ai préféré en rire...

En effet, madame, je comprends que vous soyez agacée quand vous entendez lire des choses sensées, des choses sérieuses, des choses qui ont le sens commun, enfin !... moi, je n'ai pas ri à la lecture de votre article sur les petits chapeaux que vous voulez fourrer dans les corsets, mais cela m'a fait pitié !...

—Madame, je suis bien désolée que mon article vous ait fait pitié !... cependant, plus que toute autre, vous devriez être enchantée d'avoir quelque chose à